

# COURS

# D'INTRODUCTION

# PHILOSOPHIE

## 1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

## 2. DÉFINITION DE LA PHILOSOPHIE

A. LE SENS ÉTYMOLOGIQUE

B. LE SENS LARGE

C. LE SENS TECHNIQUE

D. LA PHILOSOPHIE ET ONTOLOGIE

## 3. ORIGINE DE LA PHILOSOPHIE

A. LES PRÉSOCRATIQUES

B. SOCRATE ET PLATON

- LA QUESTION DE LA SOPHISTIQUE

- NIETZSCHE ET LA CRITIQUE DU NIHILISME

## 4. LE MOMENT CARTÉSIEN : LA DÉCOUVERTE DE LA SUBJECTIVITÉ ET LA VÉRITÉ COMME CERTITUDE

## 5. KANT ET LA MODERNITÉ

- LA DOUBLE RUPTURE AVEC LE MONDE GREC ET AVEC LE CHRISTIANISME

- LA NOUVELLE ANTHROPOLOGIE

## 6. CONCLUSION : LA PHILOSOPHIE COMME DOCTRINE DU SALUT SANS DIEU

# 1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

On a coutume de définir la philosophie comme un art de la réflexion, un exercice de l'esprit critique et parfois même comme un apprentissage de l'argumentation.

L'idéal visé étant d'arriver à penser par soi-même de manière autonome et rigoureuse. Cette approche de la philosophie est formelle et abstraite. Elle n'est pas erronée, mais très incomplète. En tout cas, c'est celle qui a conduit Napoléon à créer en 1806 la première classe de philosophie.

L'espoir de l'empereur est de donner aux futurs citoyens avant l'exercice des responsabilités civiques une autonomie intellectuelle. D'ailleurs, le décret qui crée la classe de philosophie en terminale stipule qu'il convient d'enseigner aux futurs citoyens, en même temps que la capacité d'argumenter, les principales opinions des philosophes.

Cette approche correspond-elle à l'essence de la philosophie ? Qu'avait en tête les premiers penseurs grecs (les présocratiques), qui ont inventé la philosophie ? Est-ce là le propre, la spécificité de la philosophie ? Car le mathématicien, le biologiste ou le physicien ne manque pas d'esprit critique, de sens, d'argumentation. Toutes les sciences ont chacune un objet particulier. Où est l'objet de la philosophie ?

Pour trouver cet objet du désir philosophique, il nous faut commencer par interroger le mot philosophie, son étymologie, et ce qu'il peut nous enseigner.

## 2. DÉFINITION DE LA PHILOSOPHIE

### A. LE SENS ÉTYMOLOGIQUE

Le mot *philosophie* parle grec. « *Philosophia* » est un mot inventé par Pythagore. Les amis de Pythagore le qualifiaient de *Sophos*, c'est-à-dire de savant, à quoi il rétorqua qu'il n'était qu'un *Philosophos*. Pythagore voulait signifier qu'alors que le savant sait, le philosophe recherche.

Qu'est-ce qu'aimer veut dire ? Il y a trois significations que la langue grecque désigne par trois mots : *Eros*, *Philia* et *Agapé*.

*Eros* : C'est Platon qui a analysé l'amour érotique dans son dialogue intitulé « *Banquet* ». Platon raconte la naissance d'*Eros*, un demi-dieu, dont le père, *Poros*, est le dieu de l'abondance et la mère est une mortelle (*Pénia*), une mendicante.

*Eros* a hérité de son père et de sa mère. Comme sa mère, l'amour est manque, désir, pauvreté. Mais comme son père, il est aspiration, désir, recherche de la richesse, de la plénitude.

Dans la définition de la philosophie, l'amour correspond à *Eros*.

Le deuxième sens du mot amour est *Philia*. C'est l'amour qui ignore le désir et la possession, c'est l'amour comme joie. Aristote (le disciple de Platon), dans « *Ethique à Nicomaque* », écrit « *aimer, c'est se réjouir de la présence de l'autre* ». Dans *Philia*, il n'y a ni possession, ni manque. Ce qui compte, c'est l'existence, la pure présence de l'autre. « *Je vous aime parce que vous existez* ». Ce qui compte ici est le simple fait de l'existence de l'être aimé. Il n'y a aucune attente.

La troisième forme d'amour est *Agapé*. C'est une découverte du Christ dans l'Évangile. Cette forme d'amour n'est ni manque, ni joie dans la présence comme *Philia*. C'est l'amour comme charité (du latin *caritas*, qui vient lui-même de *cor*, *cordis*, le cœur), l'acte qui vient du cœur. C'est un amour purement gratuit, sans réciprocité. Le Christ dit « *aimez non seulement vos proches et même les lointains, même ceux qui ne vous aiment pas* ».

### B. LE SENS LARGE

Ici, la philosophie désigne une vision du monde, une conception globale et synthétique des choses. Il s'agit ici de penser sa vie et de vivre sa pensée.

Exemple : Diogène le cynique. Dans son cas, la philosophie est essentiellement manière de vivre. Diogène voulait vivre selon la nature et il critiquait les conventions comme étant des dénaturations. L'éducation est une dénaturation.

## C. LA PHILOSOPHIE AU SENS TECHNIQUE

En ce sens, la philosophie correspond aux définitions que proposent les manuels. Ici, la philosophie est conçue comme l'art de l'argumentation, de la discipline et de la méthode, dont l'idéal est de parvenir à l'autonomie intellectuelle, c'est-à-dire de penser par soi-même.

Sans doute la philosophie n'ignore pas la méthode, ni l'esprit critique, mais les autres disciplines non plus. La spécificité de la philosophie est ailleurs.

## D. LA PHILOSOPHIE ET ONTOLOGIE

Par ontologie, on entend l'étude de l'être en tant qu'être au-delà des apparences. Toutes les sciences ont un objet particulier : les mathématiques, dont l'objet est la quantité/la mesure est une discipline hypothético-déductive. La physique a pour objet la *Physis*, c'est-à-dire la nature, c'est-à-dire l'ensemble des lois qui gouvernent la totalité de ce qui existe (la loi scientifique désignant la relation constante et nécessaire qui gouverne les changements de la nature). La biologie est la science du *Bios*, c'est-à-dire du vivant, grâce à laquelle le savant cherche à comprendre la vie. Tandis que l'économiste étudie la production et les échanges de richesses.

Comme on le voit, chaque science a un objet particulier. L'objet de la philosophie, c'est qu'elle est ontologie, ou encore, comme le dit Martin Heidegger, une précompréhension ontologique. Il faut entendre par là les conditions de possibilité, à priori, de toute expérience ; c'est-à-dire qu'avant toute expérience, nous pouvons constituer des structures fondamentales indépendantes de l'expérience sans lesquelles l'expérience elle-même n'est pas possible ; c'est-à-dire que la philosophie s'interroge sur les caractéristiques communes à tous les objets, antérieurement à toute expérience. Cette antériorité est logique et non chronologique.

Exemple : La spatio-temporalité est une structure, à priori, sans lesquelles aucune expérience n'est possible.

La temporalité est une structure ontologique, à priori, de toute expérience.

Comme structure ontologique fondamentale, il y a aussi l'identité et le principe de causalité.

Platon recherche l'ontologie lorsqu'il fait la distinction entre le monde intelligible, monde des véritables réalités, qu'il identifie à la permanence, à l'immutabilité, et le monde sensible, caractérisé par le changement, le devenir, c'est-à-dire ce qui existe vraiment, ce qui est l'être.

Pour Platon, ce qui est, c'est ce qui ne change pas, qui demeure identique, alors que ce que nos sens nous donnent et qui est variable, changeant, n'existe pas vraiment.

## 3. ORIGINE DE LA PHILOSOPHIE

### A. LES PRÉSOCRATIQUES

On appelle penseurs présocratiques les philosophes qui ont inventé la philosophie occidentale, au 7<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècle av. JC, avant Socrate et Platon (6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle av. JC). Les présocratiques forment trois écoles.

La première est l'**école d'Ionie** : pour la première fois, ces penseurs (Thalès, Anaximandre, Anaximène, Héraclite) rejettent toute causalité divine et surnaturelle pour expliquer la nature par la nature.

Exemple : au lieu d'affirmer que c'est Zeus qui tonne, ils vont expliquer la nature par un des quatre éléments naturels (eau, terre, feu, air).

Thalès pense que tout ce qui existe vient de l'eau, Anaximandre pense que c'est l'*Apeiron* (indéfini, mélange des 4 éléments), Anaximène pense que c'est l'air, Héraclite explique tout par le feu et par l'unité des contraires. Il explique que tout est devenir. Il n'y a pas de réalité permanente. L'être est une illusion.

« *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* » (= tout change).

« *Le même chemin monte et descend* » (il montre l'unité des contraires : tout est contradictoire).

Héraclite est le père de la pensée dialectique. Il n'y a pas d'un, il n'y a que du multiple.

Deuxième école : **école d'Elée** (au nord de l'Italie), dirigée par Parménide, et dont le plus célèbre penseur s'appelle Zénon d'Elée. La thèse essentielle de cette école est « *l'être est, le non-être n'est pas* », c'est-à-dire qu'il n'y a pas que de la permanence. Le changement n'existe pas. Le devenir est une illusion. Donc rien ne change.

Pour le prouver, Zénon d'Elée prend deux exemples :

- La flèche qui vole jamais n'atteint sa cible.
- Achille, aux pieds ailés court avec la tortue.

La spatialité est conçue comme infinie, et l'infini est infranchissable. Se placer du point de vue de la raison, de la pensée, on conçoit l'impossibilité de franchir l'infini de l'espace, alors que la réalité sensible nous montre le contraire. Pour ces penseurs, la réalité est de l'ordre de la pensée, et non des sens.

Troisième école : **école des atomistes**. Leur chef est Démocrite. Ils sont les premiers à affirmer que toute réalité est matérielle, même l'esprit, et le corps des dieux sont composés de matière. Il nomme atome les corpuscules matériels minuscules, qui sont insécables. Et tout ce qui existe est composé de l'agrégation des atomes.

Ce qui caractérise ces penseurs présocratiques, au-delà de leurs différences, c'est que, pour la première fois, ils proposent une alternative aux religions, fondées sur la croyance.

La philosophie est née comme désir, amour de la sagesse, fondé sur une vérité que les hommes construisent eux-mêmes en faisant usage de leur raison.

On a parlé de laïcisation, de sécularisation des explications mythologiques. A vrai dire, il y a là une affirmation essentielle de l'autonomie intellectuelle.

## B. SOCRATE ET PLATON

Ce sont les premiers philosophes athéniens. Socrate, qui n'a rien écrit, est né en 469 av. JC, et mort en 399 av. JC, à Athènes. Son disciple, Platon, est né en 428 av. JC, et mort en 348 av. JC, à Athènes.

Tableau de l'être (ontologie), et de la connaissance (épistémologie) chez Platon

La Doxa, ou opinion, c'est la connaissance sensible, c'est la connaissance, erronée. Nos sens sont trompeurs, peu fiables. C'est ce que Platon appelle Doxa.

Elle possède deux niveaux, avec, au plus bas, l'imagination/illusion.

Illusion : Double illusion.

« J'ignore, mais j'ignore que j'ignore »

Distinguer l'erreur, qui est une forme de divagation. L'illusion est une double ignorance.

Ce redoublement exprime l'entêtement de ceux qui sont dans l'illusion.

Le 2<sup>ème</sup> degré de la Doxa, c'est la croyance. Croire : donner son adhésion, son accord, en l'absence de toute preuve.

Distinguer la croyance de la foi ; la foi est une croyance et une confiance.

Comment passer de l'opinion à la science ? Par une rupture épistémologique, une conversion du regard. Pour Platon, comme pour Gaston Bachelard, ou Karl Popper, l'accès à la vérité, le progrès scientifique ne se fait pas par un mouvement continu, mais par discontinuité, rupture, de sorte que la vérité est une erreur rectifiée.

Platon enseigne que les mathématiques, discipline hypothético-déductive, sont propédeutique, car les mathématiques ont trois vertus :

1<sup>ère</sup> vertu : l'abstraction, c'est-à-dire détacher l'esprit du sensible.

2<sup>ème</sup> vertu : la rigueur, la cohérence.

3<sup>ème</sup> vertu : la synopsis : esprit de synthèse.

Selon Platon, notre âme est immortelle. Elle connaissait toutes les vérités avant la naissance, qui est une incarnation qui produit l'oubli de tous les savoirs antérieurs.

Qu'est-ce qu'apprendre ? C'est se ressouvenir, produire la réminiscence. C'est la philosophie qui, grâce à la maïeutique, produit la réminiscence.

La maïeutique est donc l'art d'accoucher les esprits grâce à l'interrogation philosophique afin de dévoiler les vérités cachées à notre insu.

> Voir le problème de la duplication du carré.

De Platon ; sur le plan ontologique, sa distinction entre le monde sensible et le monde intelligible. Sur le plan épistémologique : l'opposition entre la Doxa et l'épistémè.

Si la science commence par les mathématiques, que l'on peut définir comme discipline hypothético-déductive, elles sont néanmoins limitées. Elles démontrent à partir d'un indémontrable.

Exemple : Géométrie d'Euclide.

C'est pourquoi les mathématiques sont dépassées par la dialectique. Celle-ci refuse l'indémontrable. La dialectique, synonyme de philosophie, a aussi ses limites : le langage. Il y a de l'ineffable, de l'indicible.

Exemple : Les sentiments, les passions, qui échappent à tout discours. Chez Platon, l'amour vise toujours l'éternité, et l'éternité échappe au discours, et c'est pourquoi la dialectique est dépassée par la *theoria*, qui est *theon-orao*, c'est-à-dire une vision des vérités les plus hautes.

**Conclusion** : Pour toute l'Antiquité, et pour Platon, la connaissance est une vision : on voit la vérité, on ne la construit pas. C'est pourquoi la vérité est appelée « *alétheia* ».

Pour nous, modernes, la vérité est une construction, une synthèse, un travail produit par l'esprit à partir de l'expérience.

## 4. LE MOMENT CARTÉSIEN : LA DÉCOUVERTE DE LA SUBJECTIVITÉ

Descartes est né en 1596, et mort à Stockholm en 1650.

L'apport essentiel de Descartes pour toute la modernité, c'est d'abord l'émergence de l'esprit critique, fondé sur le doute, c'est-à-dire non seulement la suspension du jugement, mais la remise en cause de toutes les idées reçues, des préjugés, de tout héritage de la tradition, et la nécessité de tout refonder par soi-même, en admettant comme vérité que l'idée évidente, c'est-à-dire l'idée certaine, claire et distincte. C'est la première règle de la méthode pour arriver à la vérité (n'admettre comme vraie que l'idée certaine). Le deuxième apport, c'est la notion de subjectivité. Pour la première fois, le « moi » ne désigne plus « nous », mais « je ». C'est la première vérité qui surgit dans le cogito ergo sum. Voir dans principes de la philosophie l'invention du principe d'inertie ; l'invention en mathématiques des coordonnées cartésiennes.

## 5. KANT ET LA MODERNITÉ

Kant est né à Königsberg en 1724, et mort en 1804.

Il a initié une double révolution par rapport au monde grec, et par rapport au christianisme.

Par rapport au monde grec, et à la pensée antique, Kant a tiré les leçons de la naissance de la science physique. Les pères de la science physique sont Descartes (inventeur du principe d'inertie), grand mathématicien, puis Galilée, qui était professeur de mathématiques, et enfin Isaac Newton.

En effet, pour les anciens, l'univers est un cosmos, c'est-à-dire un ordre des choses, un ordre du monde. Un ordre fini, hiérarchisé, beau et juste.

Exemple : Platon définira la justice dans la cité comme ordre, harmonie et l'injustice comme désordre.

La connaissance est dévoilement du cosmos, de l'ordre, qui préexiste. La vérité (en grec : « alétheia ») signifie « découverte ».

Avec la naissance de la science physique, on assiste à l'effondrement du cosmos grec, qui cède sa place à un chaos. Et c'est de l'extérieur que le savant va introduire de l'ordre dans le chaos, en accomplissant des synthèses, c'est-à-dire des rapports entre les phénomènes.

L'ordre nouveau serait une synthèse, une liaison, née de l'activité du savant.

Chez les anciens, la connaissance était vision.

Pour les modernes, la connaissance est une activité, un travail.

Ce travail consiste à introduire de l'ordre là où il y avait chaos, pour rendre la nature intelligible.

Kant montre que la connaissance est une construction : « Rien n'est donné, tout est construit ».

La connaissance est une activité. Penser, c'est travailler.

Exemple : la fonction glycolytique du foie par Claude Bernard.

Claude Bernard établit des relations entre la présence du sucre dans le corps, et le foie.

Cet exemple montre que la connaissance est un travail et non une vision.

Sur le plan proprement métaphysique, Kant instaure une révolution par rapport, non seulement à la pensée traditionnelle, mais également au christianisme. En effet, avant Kant, pour comprendre l'homme, on part de Dieu, qui est conçu comme un être infini, éternel, omniscient, omnipotent.

Il est infiniment bon, et, à l'opposé, l'Homme est conçu comme un être fini, c'est-à-dire limité dans le temps et l'espace. Il est ignorant, pêcheur, et depuis Platon, le corps humain et sa sensibilité sont perçus comme un obstacle au savoir.

Exemple : Pour Platon, apprendre, c'est lutter contre son corps.

Avec Kant, au lieu de partir de Dieu, on part de l'Homme pour penser Dieu, de ce que l'Homme est limité par sa sensibilité, de sorte que Dieu n'ait plus une réalité première. Il devient une réalité seconde, une idée de l'Homme, un être relatif à l'Homme.

Sur le plan anthropologique, Kant est l'élève de Jean-Jacques Rousseau, qu'il qualifie de Newton de la vie morale.

En effet, Rousseau enseigne que la grande différence entre l'Homme et l'animal ne passe pas par la raison, mais essentiellement par la liberté, que Rousseau nomme perfectibilité.

La perfectibilité, c'est le pouvoir de s'arracher à la nature hors de l'Homme et à la nature en l'Homme, pour régresser, jusqu'à devenir imbécile, c'est-à-dire tomber plus bas qu'un animal.

L'animal, lui, est protégé par son instinct, qui agit sur lui, comme un logiciel d'ordinateur.

Perfectibilité, synonyme de liberté, possède deux signes que l'Homme est libre :

L'éducation qui signifie « *extuquere* », « conduire hors de ». L'enfance de la nature.

L'Homme seul est susceptible de moralité, parce qu'il est libre, c'est-à-dire capable de lutter contre ses penchants, ses désirs, ses préférences, son égoïsme, pour faire une place à l'autre, et agir de manière désintéressée, car l'acte moral, c'est d'abord l'acte désintéressé, c'est-à-dire non égoïste.

## 6. LA PHILOSOPHIE COMME DOCTRINE OU SALUT SANS DIEU

Toute philosophie possède trois axes :

1. Ontologie et épistémologie
2. Ethique et politique

Ces deux axes n'existent pas en soi, ils existent pour le 3<sup>ème</sup> axe :

3. La doctrine du salut sans Dieu

« Salut », du latin « *salvare* » : « sauver ».

Il s'agit de se sauver d'un danger, de l'existence, et du temps car, comme l'enseignent les anciens : pour accéder à la sérénité et au bonheur, il faut maîtriser le temps, en particulier les deux sources de souffrance que sont le passé et l'avenir.

La sérénité, du grec « *apatheia* » (absence de souffrance) consiste à se déprendre du passé, de l'avenir, et à se réconcilier autant que faire se peut avec le présent. C'est ce que les anciens appellent « *amor fati* » (amour du destin).